

2



Leon Elie : Sé Collection ; Roche Bobois ; Velvet Galerie ; ADAM ; Giffoni / Legnani et Coppellotti

## Quasar Khanh, regonflé à bloc

Ingénieur, inventeur, provocateur, révolutionnaire utopiste, la tête dans les étoiles, Quasar Khanh fut le plus gonflé des designers du pop age. Marié à la créatrice Emmanuelle Khanh, lui-même un temps styliste de mode masculine, Quasar cassa la baraque en 1968 avec la ligne des sièges gonflables Aerospace, autoproduite à Montrouil. Exposée en 1968 aux Arts décoratifs tandis que le premier catalogue jumelait sa sortie avec celle du film de Stanley Kubrick

2001 : l'Odysée de l'espace, Aerospace fera du designer une star. L'année suivante, ce sera le Cube, cage de verre sur châssis Mini Austin, surnommée « l'aquarium roulant » qui fera son cinéma. Il y aura ensuite une autre collection de sièges modulaires en Plex thermomoulé à chaud et montés sur vérins hydrauliques, diffusée en fanfare aux Galeries Lafayette. Un flop. Puis encore une collection de mobilier en mousse polyester à aspect velouté qui sera un succès commercial. En 1975,

Quasar aboutira au premier concept de bateaux et avions à effet de sol. En 1988, il se jettera à l'eau à Toulon avec la firme Khanh Hydrair, spécialisée dans la conception et la production de bateaux sur coussins d'air. Le premier prototype, Hydrair KM2, présenté en 1990, intéressera l'armée vietnamienne. Décédé en 2016, Quasar Khanh a récemment fait l'objet d'une monographie inédite, *Quasar Khanh, designer visionnaire* (Ed. Albin Michel) placée sous l'égide de Marc Minéray (Galerie 47) et Benoît Ramognino, dit Ben (Velvet Galerie), grands collectionneurs de Quasar installés aux Pucés de Saint-Ouen. C'est à eux qu'Olivier Saguez, venu en voisin, a demandé d'installer une quinzième d'Aerospace et le Cube au pied de l'agence Saguez & Partners Manufacture Design, à Saint-Ouen. Résultat : « Ça fait la sauce. » C'est Ben qui le dit. Visible jusqu'à la fin décembre sous le signe de l'audace, de l'insouciance et de la vitalité, valeurs d'un futur au passé (re)composé.

P. L.

*Liberté Pop Design 1960-1970. Années d'audace, insouciance et vitalité : 6, rue de l'Hippodrome, les Docks, à Saint-Ouen. Visite libre.*

3



**Red system + B3 + Drop Table**  
**+ Rabbit & the Tortoise Collection**  
 +39 031 630954  
[www.livingdivani.it](http://www.livingdivani.it)

Agent pour la France:  
 dharm  
 T. +33 1 44 78 04 14  
 F. +33 1 44 78 69 79  
[service@dharmadesign.fr](mailto:service@dharmadesign.fr)

**LIVING**  
 DIVANI

### les modes, avec faveur unanime au plastique. le futur du design a-t-il un avenir ?

sa création. « Nous travaillons avec des start-up pointues comme des grandes marques prestigieuses et sur la fonction, la connectique et la programmation des objets, pas seulement sur leur enveloppe esthétique. La révolution numérique, si elle a chamboulé le travail de l'architecte et du designer, ne me donne pas, paradoxalement, l'impression de vivre dans le futur, même si nous créons des objets pour demain et après-demain. » Farouche partisan d'un design appréhendé comme une interaction culturelle, artistique, scientifique, humaniste, technique et économique, Marc Berthier, 83 ans portés beau, se désole des ravages du Design Thinking, cette escroquerie intellectuelle issue d'un marketing définissant et décidant par enquêtes des besoins qui l'arrangent, basés sur des demandes d'un public qu'on empêche d'imaginer ce qui n'existe pas. « Cette vitesse, pour produire, vendre et périmier *Silco* n'est pas une valeur futuriste. » Ne pas chercher plus loin les origines de la déferlante de smagrées scandinavo-post-néo-cinquante fourbies par la grande distribution. L'irruption sur les champs de la création

de l'immatérialité ou de l'intelligence artificielle a changé la donne en matière de design. Tout est absolument possible, du simple abat-jour à l'exosquelette, rayon robotique humanoïde. Excitant et inquiétant à la fois. Ce qui explique la crispation stylistique dominante accrochée au passé. Ne pas lâcher hier par crainte de demain ou les vertus apaisantes du vintage et du culte rétro sur les affres du futur immédiat. Les visions du progrès ont changé, le progrès dépasse son propre futur, aussi tempère-t-on l'envahissement connecté à domicile par des formes rassurantes, référencées jusqu'au générique, statutaires comme extirpées d'un vidégreniers. Typique d'un temps de crise. À force d'impalpabilité, quid du design dans cinquante ans ? Que vont exhumier et réhabiliter les collectionneurs et les archéospeculateurs du marché ? Des algorithmes et des paradigmes qu'on pourra entrer dans des machines extraordinaires et d'où ressortront meubles, lampes et objets, tout neufs, encore chauds. Orwell était-il un futuriste ?

Pierre LÉONFORTE

A.D. Graphics - P.H. - Domenico Barot



1. Lustre Mofrai d'Archibong en bulles de verre irisé, **Sé Collection**.
2. Bureau et chaise d'enfant Ozoo en polyester de Marc Berthier, **Roche Bobois**.
3. Fauteuil en plastique gonflable de Quasar Khanh, **Velvet Galerie**.
4. Bureau avec fauteuil de Maurice Calka, **Adam**.
5. Canapé Betsy d'Atelier Biagetti pour **Gufram**.
6. Balance de cuisine Terrillon, **Adam**.

# Les futurs antérieurs

Muséifié, exposé, réédité : devenu un jalon mémoriel, le design du futur se conjugue au passé. Tous les temps, tous  
L'ultime fulgurance du futurisme s'est muée en nostalgie d'une utopie, avec le culte pour valeur ajoutée. Question :

*Future is behind us.* Yolanda Zobel est catégorique : le futur est derrière nous. Le motto est martelé par la nouvelle créatrice des collections Courrèges pour dire que le plastique, c'est fini, out. On ne peut pas lancer quelque chose de nouveau sans dire au revoir au passé, conclut-elle. Le futur en question ? Celui du passé d'une maison de mode sous perfusion, un carbone 14 d'une époque où le futur se révélait au présent et l'espace se conjuguait au pavé parisien. Ironie : dans les dictionnaires, « futur » et « futurisme » sont classés entre « futile » et « fuyard ». En matière (plastique) du design, le futur oblige au passé. Un futur sans avenir car désormais entré dans le décor tels une parodie, un pastiche, un amusement, référés aux grandes étapes d'une vision globale qui se réclamait du futurisme originel : table ras du passé, art de vivre la modernité, exaltation des prouesses chimiques et industrielles, rupture des codes bourgeois, etc. L'époque clamait que le plastique, c'est fantastique ! Ce dernier vrai futur du XX<sup>e</sup> siècle, un temps oublié, rejeté, n'en déplaise

aux fondateurs du futurisme, est enfin entré au musée. Roger Tallon au MAD à Paris et le gotha mondial du tout-plastique futuro-spatial à l'Adam, à Bruxelles. Un Tallon dont les télévisions Télévia, évidées, ont été détournées en chapeaux délirants par Jean Paul Gaultier pour son *Prox Show* aux Folies Bergère. Quant à l'Adam, situé au pied de l'Atomium, vestige rutilant de l'Expo 58, il a été inauguré en 2015. Musée du design et de l'art, articulé autour du Plasticarium, formidable collection réunie par Philippe Decelle, longtemps confidentiellement visible en divers lieux du centre-ville et illustrant la puissance du futur, basculée en souvenirs, totems, icônes et collecteurs. De Verner Panton à Marco Zanini, de Maurice Calka à Joe Colombo, de Marc Berthier à Ron Arad, d'Olivier Mourgue aux meubles gonflables de Quasar Khanh (voir à droite en haut), c'est un panthéon absolu du genre qu'on visite avec vue sur des réserves pleines à craquer. On y découvre aussi la Sphère d'isolement S2 de Claude Vidilli, produite en 1970 par

les Plastiques de Bourgogne, symbolique de la passerelle très empruntée entre le design et la science-fiction, avatar du futurisme. Et encore la Felt Chair de Marc Newson, créée en 1993 pour Cappellini, illustre ici un autre héritage tardif du futurisme : le bolidisme, courant maniériste des années 1980, maîtrisé par Massimo Iosa Ghini, maîtrisé d'organique, et que Philippe Starck saura capter et s'approprier. À bonne école : Starck a débuté au studio de design Pierre Cardin. Lequel couturier, véritable *futuro furioso*, se lancera dans la décoration en 1968 avec la collection d'objets Environnement, avant d'ouvrir la Galerie Evolution en 1977, où il diffusera ses propres créations de meubles et luminaires - il y en aura jusqu'à 2001 -, exprimant ses visions d'un futur laqué, et celles de Maria Pergay, Christian Adam, Boris Tabacoff, Francesco Bocola, Claude Prévost ou encore Yonel Lebovici. Sous licence, Cardin signera aussi des cuisines pour Bruynzeel, des sièges « hyperconfortables » déhousables pour Steiner ou encore du mobilier pour Knoll seulement vendu

en Allemagne (1980). Autant de jalons postfuturistes traqués par les collectionneurs depuis peu, les meubles de Cardin incarnant un futur antérieur devenu « une norme du bon goût », comme il le dit lui-même.

« Des objets pour demain » Marc Berthier figure naturellement à l'inventaire plastico-futuriste de l'Adam. Designer prolifique animé d'une réelle vision et doté pour le succès, Berthier aime la vitesse.



Son grand-père était coureur automobile, champion de France sur torpédo en 1923. Lui-même a piloté autos et motos, Triumph et Porsche. Intrepide - sa grand-mère était trapéziste -, sportif, prophète de la légèreté (en tout), toujours en activité, il eut même les honneurs du Time, qui le bissa en mars 2000 en couverture, titrée « The Rebirth of Design ». Bien avant cela, Marc Berthier fut le chantre du mobilier en polyester et fibre de verre avec une série de 24 meubles en douze couleurs, créés entre 1966 et 1976 et produits par la firme française Ozoo, alors diffusée par Roche Bobois, les Galeries Lafayette et Prisunic. Un emplacement de best-sellers, dont le fameux bureau monobloc 600 pour enfant (1967) depuis peu réédité justement par Roche Bobois, avec sa chaise, mais sans son casier, et en quatre couleurs. Depuis, Berthier a cofondé avec sa fille Elise la cellule de création Ellum Studio, où, avec ses associés et collaborateurs, il développe des produits connectés, au design d'avant-garde. Le futur est la nature même de l'engagement d'Ellum Studio, depuis

# LE FIGARO et vous

# DESIGN

## Futurismes

Quand le design explore de nouveaux horizons en s'inspirant d'hier et surtout de demain.